

Pension Lapi - La Consuma
(prov. di Firenze)



3 août 1917

Chère amie, votre Carte est venue me
trouver dans le petit village de montagne
où nous perchons depuis une semaine.
Mais on ne m'a pas fait suivre en
même temps ce que vous appelez modeste-
ment votre Topo, et je le regrette fort. Le
serait-il perdu? Il me tarde de le lire
et je suis persuadée que votre façon vive
et imagée d'écrire en fera quelque chose
de tout à fait bien. Vous avez gardé
un bon souvenir de balloires puisque
vous y revenez, mais cette fois vous n'y
trouverez plus les Widmer. Quelle perte!!
Dites moi si vous avez remarqué tout
près d'Annecy un grand hôtel tout neuf,

le Palace. Mon pauvre ^{mon} ~~revenu~~ ^{de} ~~de~~
Visue avait mis de grosses sommes
dans cette affaire qui s'annonçait superbe,
et en avait fait mettre à sa famille,
mais la guerre est venue tout compromettre
et je crains bien que cela ne se relève plus,
à cause de cela sa veuve rest dans une
situation fort gênée en comparaison de la
large aisance à laquelle elle était habituée.

Nous avons passé presque tout le mois
de juillet à la maison malgré la chaleur
effroyable, folle que nous avons subie,
mais mon mari devait avoir après le 15
la permission de sept jours tant attendue
et jamais eue encore depuis un an, et
tous nous désirions la passer paisiblement
chez nous. Hélas, après avoir remis plusieurs
fois son arrivée, il a fini par ne plus
venir du tout, le départ inopiné d'un

camarade l'ayant laissé seul à la
Mission avec le Colonel pour faire face à
un très gros travail, le transit étant
intense actuellement. Cela a été une
amère déception. Naturellement, à
peine arrivés ici, la chaleur a cessé et
actuellement nous grelottons malgré
des vêtements de laine; le temps a
changé brusquement à la suite d'orages,
nous avons été plongés dans l'épais
brouillard tout comme à la vraie
montagne, et confinés dans une petite
chambre. Tous trois en chœur nous
regrettons la maison. Romani s'est
offert une fièvre de 39° pendant deux
jours, sa sœur en a fait à peu près
autant; enfin jusqu'ici je ne me
felicite pas de notre villégiature.
C'est dommage car le pays est ^{samedi} magnifique,

bois de sapins, grands plateaux isolés,
lointains horizons, tout a fait l'aspect de la
vraie montagne. Nous sommes d'ailleurs à
plus de 1000^m, sur la route qui mène dans
le Casentino (Carnaldoli, la Verna) et à quelques
kilomètres de Vallombrosa. Malgré le temps
menaçant nous explorons le pays, les
bonnes petites jambes de Romain ne restent
pas en arrière. Mais on ne peut marcher
du matin au soir, et il fait trop froid
pour s'installer dehors.

Je ne suis pas fâché de passer un mois sans
avoir à m'occuper de la maison, là surtout
est le vrai repos. Cela devient une affaire très
compliquée, étant donné les conditions de la
vie à Florence, de conduire un ménage même
aussi simple que le nôtre. Si les choses ne
faisaient que renchérir, patience! mais elles
manquent totalement, même les plats natio-
naux comme le riz, les pâtes. On s'estime
heureux si on peut avoir de la viande deux fois



de sorte que le résultat total est inférieur
d' $\frac{1}{3}$ aux prévisions. (La citadine que vous êtes
doit bien rire de cet intérêt pour les questions
agricoles). Si il y a une Providence elle est
vraiment trop germanophile, comme le prouve
le mauvais temps survenant le lendemain de
l'offensive des Flandres, après des semaines de
soleil ininterrompu!

J'avais été passionnément intéressée par votre
lettre avec tous ses détails sur les tristes résul-
tats de notre offensive de Champagne, tout
cela était inédit pour moi, et je suis toujours
si avide d'en savoir le plus possible. Il n'en
pas douteux qu'une vague de pessimisme ait
envahi la France, jusque là si résistante, ce
printemps. Mais l'opinion semble s'être
reprise, autant qu'on en peut juger de loin
par les bribes recueillies ici ou là. Avez-vous
pour votre part, senti autour de vous ces
fluctuations? Rien d'étonnant si, après
trois ans, la lassitude gagne les plus courageux.

gens, surtout avec le but restant toujours
aussi lointain. Voilà les Russes qui reculent
de nouveau à grande vitesse; quoiqu'on y soit
habitué, c'est lamentable. Quand on pense
à l'anarchie qui doit régner dans l'armée
malgré les efforts de Kerensky, quoi
d'étonnant.

Dites moi si vous formez toujours le
projet de venir en Italie en Octobre,
et dans le Midi de la France pour
l'hiver. Ma sœur Weisgerber ira sans
doute à Cavalaire en colonie avec ses
belles-filles et petits-enfants, il paraît
que la vie y est encore facile et abordable.
La question du charbon en effet épouvante
bien les Parisiens. C'est à cause d'elle
- sans parler des autres difficultés - que
nous avons dû renoncer à venir en
France cet été. Mes beaux-parents ne

haut de remonter à votre
voulé
l'aurait
des intelligences
tous les
à votre
mari
et pour
vous
seule
ma
profond
affection
Mère

pouraient dire nous recevions
St Adrien, ni même y aller eux mêmes,
ou l'impossibilité de se procurer du
combustible, - et leur mener les enfants
c'était le principal but du voyage. Ma
belle soeur Edouard qui y a été grand
même avec sa bande d'enfants, n'a pour
sa faire sa cuisine que le bois qu'ils
vont ramasser eux mêmes dans la forêt
les deux jours par semaine où c'en
est autorisé! Ça ne manque pas de
pittoresque. Son mari revient d'une
tournée de cinq mois en Hollande,
Danemark, Suède et Norvège; il a été
accueilli partout à merveille, au
point qu'on croirait que tous ces gens
brûlent d'amour pour nous. Ce n'est
pourtant pas le cas.

Je vous dis adieu chère amie, voulant
que ma lettre parte ce soir, f'espère